



## NOTES DE LECTURE

Roman

*Un voyage en Italie*  
JEAN-PIERRE FERRINI

Arleà

94 p., 16 €

Jean-Pierre Ferrini a composé des essais remarquables sur Courbet et Pavese, où se reflétait une veine autobiographique. Il nous livre cette fois *Un voyage en Italie*, présenté sous la forme d'un roman. Il s'agirait plutôt de voyage dans une certaine Italie, puisque c'est à Ferrare que se cristallise la tourmente conjugale des personnages, qui restent finalement en arrière-plan par rapport à la ville elle-même. Avec ses enceintes, son passé brillant sous la Renaissance, ses gloires qui hantent l'esprit du narrateur, Ferrare apparaît bien comme l'héroïne véritable du roman – ville que l'on peut facilement découvrir à bicyclette puisqu'il en est souvent question. Vers elle se tournent toutes les pensées du héros, bien davantage que vers sa femme, cantonnée à un rôle fantomatique, qu'il essaie de retenir mais dont on saura si peu. Sans doute cela vaut-il mieux, car au lieu de sombrer dans la chronique d'un amour qui se défait, Ferrini nous entretient du *Jardin des Finzi-Contini* de Bassini, du cinéma d'Antonioni (*L'Avventura*, *Blow-up*, *la Notte*) ou de Rossellini (*Voyage en Italie*) avant que le narrateur ne retourne à la bibliothèque du palazzo Paradiso, Via delle Scienze, relire les œuvres fondatrices de l'Arioste et du Tasse. Dans ces poèmes, il découvre des analogies avec sa propre situa-

tion au point qu'un jeu de correspondances s'établit entre le commentaire et le récit.

Ce premier roman exhale un charme étrange, marqué par un désir d'Italie qu'expriment le portrait de Monica Vitti en couverture et la douzaine d'illustrations qui ponctuent les chapitres. À la fin du roman, on n'est pas tout à fait sûr que la crise soit résolue, malgré l'espoir du narrateur. De cette descente en enfer, passage obligé, il ressort cependant une renaissance du héros grâce à sa passion pour la littérature et les arts. Tout voyage en Italie remplit cette fonction initiatique, bénéfique pour l'âme et le corps. Jean-Pierre Ferrini nous en offre une variation personnelle.

■ CHARLES FICAT ■

Récit

*Au seuil du monde*  
NATHANAËL DUPRÉ LA TOUR

Le Félin

148 p., 11 €

Produire, être rentable, maximiser ses performances, battre des records, s'évader, se distraire, courir, surtout ne jamais perdre une minute : nous nous reconnaitrions tous dans le scénario. Il est étrange de se laisser enfermer si rapidement dans ce genre de prisons aux murs invisibles. La fuite en avant nous permet-elle d'évacuer la question fondamentale du sens ? Plus l'homme galope, plus il reste immobile ; plus il convoite l'infini, plus il se verrouille ; plus il

observe le flux d'informations, plus il s'endort. À quand le sursaut ? À quand l'éveil ?

Un jeune cadre d'entreprise saute d'un train à l'autre ; entre deux rendez-vous, quatre hôtels et six communications téléphoniques, il surfe sur le Net, avidement : il lui faut vérifier ses mails pour se sentir indispensable ; il lui faut une occupation vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Résultat ? Les anxiolytiques cumulés aux insomnies provoquent l'ulcère. La sonnette d'alarme est stridente : le malade a 34 ans. La sentence médicale déclenche un choc traumatique : l'homme pressé doit suspendre son vol ; il décide de franchir les portes d'un monastère bénédictin. Là, placé au seuil du monde, il réfléchit. Privé de sa tablette et de son iPhone, l'*Homo digitalis* se familiarise avec la solitude et le vide ; il apprend le silence et découvre la durée. Petit à petit, les questions émergent : qu'apporte la diffraction temporelle si ce n'est l'émiettement du moi ? Où percevoir la beauté dans le morcellement continu ? De quelle façon parvenir à l'unité spirituelle lorsque l'existence ne cesse de fragmenter l'âme ? Au cœur d'un espace clos, le trentenaire accède à la liberté absolue.

Nathanaël Dupré la Tour nous livre un soliloque fait d'écoute intérieure et de vigilance au réel. Avec cette exhortation à réintroduire l'éternité dans l'instant pour pouvoir redevenir lumière, l'auteur s'inscrit dans la lignée de tous ces poètes qui nous invitent à « réenchanter » le monde.

■ AURÉLIE JULIA ■